

[<<< Retour au sommaire](#)

Rédacteurs : Stéphane DELOGU - Prosper VANDENBROUCKE - Philippe PLOUGONVEN - Philippe MASSE - Eric GIGUERE - Daniel LAURENT - Sophie LAVERDURE

L'édito de Stéphane Delogu

Henri Grouès vient de tirer sa révérence ; elle doit se frotter les mains la misère, sa copine à la faux vient de terrasser l'un de ses adversaires les plus retords. La classe politique, plutôt que de se perdre en discours dithyrambiques, devrait se demander pourquoi l'Abbé Pierre tenait autant de place dans le cœur des Français et surtout s'efforcer de suivre sa voie. A une époque où la solidarité oscille entre phénomène de mode et démarche opportuniste, Henri Grouès faisait figure de dinosaure. Son engagement n'est pas né d'une lubie mais d'une envie viscérale de consacrer sa vie à quelque chose de nécessaire au milieu de ceux dont il partagerait à jamais le dénuement. Sa première action de foi fut donc de refuser l'héritage qui lui aurait assuré une existence plutôt confortable et ce dès 1931 : le meilleur moyen de ne pas retourner sa veste, c'est encore de se souvenir de ses engagements. Il vaut mieux pour quelques uns dont on taira les noms que l'Abbé Pierre ne se soit pas présenté un jour aux présidentielles, les électeurs auraient été fichés de propulser un misérable au pouvoir. Nous ne souviendrons donc que ceux qui ont mis les pieds dans la boue en compagnie d'Henri Grouès, ses compagnons de combat, car toute la vie de cet homme en fut un : d'abord contre la fatalité, puis contre le nazisme et enfin contre le sort des pauvres gens, ceux dont leur sueur ne donnait même pas le droit à un toit. L'Abbé Pierre a démontré que la misère est un fléau qu'on peut combattre avec de la foi, pas seulement religieuse. On parle ici de foi en son prochain et en un monde plus juste. Pour obtenir pareille bénédiction, une seule recette : se retrousser les manches et mouiller la chemise. On n'en connaît pas d'autre, cette maladie là ne s'attrape ni dans les salons VIP ni dans les garden parties, mais en plein milieu de la panade. Facile que tout cela, sûr que tout le monde pourrait faire pareil... Foutaises. Rien n'est plus faux. Serions nous autant à refuser une vie confortable pour une vie de misère et de combat permanent ? Pas sûr du tout. Sincèrement, combien aurions nous été à accepter un deal pareil ? Pas des masses, reconnaissons le. Ce qui ne rend le sacrifice de l'Abbé Pierre que plus grand encore. Personne, rassurez vous ne vous en demande autant, un peu de don de soi de temps en temps suffira largement. Et ça, tout le monde en est capable. Peut être pas tout le monde réflexion faite, on doute que ceux dont on va vous causer sans plus attendre se soucient un jour du bonheur de leur prochain.

Figurez vous qu'une magnifique récompense est venue couronner les efforts du Mag et du forum dans leur lutte permanente contre le négationnisme sous la forme d'une superbe bonnet d'âne décerné par Reynouard Vincent, né nazebroque de son état et auteur d'une pléthore d'ouvrages aussi passionnants qu'interdits de parution sauf sur un site courageusement hébergé hors de France. Péteux qu'ils disaient. Finalement ils doivent marcher sur les traces de l'Abbé Pierre, les négagas, ils pensent aux autres avant de se pencher sur leur propre cas, c'est ça le don de soi même. Ne commencez pas à voir le mal partout, ils sont hébergés ailleurs parce qu'ailleurs c'est sûrement moins cher qu'ici, voilà tout. Nous nous sommes bien sûr précipités sur leur site aussi unique qu'essentiel pour constater qu'on y écrit toujours autant de billevesées nauséabondes, preuve qu'il se porte bien ; ce qui nous déplaît un tantinet , c'est le fait que nous siégeons à quelques pages de l'historien et référence négaga , le vénérable professeur Faurisson. Celle là, vous auriez pu nous l'éviter chers amis , imaginez vous que des quidams puissent nous confondre avec vous. Peut être pourriez vous décerner à ceux que vous mettez au pilori un signe distinctif. On peut vous proposer une étoile jaune, dont le port nous permettrait à nous aussi d'entrer en contact d'une manière spirituelle avec la misère, non pas celle de la France des années 50 , mais celles des camps des années 40, lieux de supplice dont vous clamez haut et fort qu'il s'agit d'un mirage collectif. Peut être auriez vous pensé déclencher chez nous une réaction épidermique, celle dont vous aimez tant vous nourrir entre deux cuillerées d'études historiques honteusement bidouillées. Que nenni, nous ne vous ferons pas ce plaisir et ce de manière indirecte grâce à vous. Imaginez vous : c'est officiel, nous rejoignons maintenant le cercle très fermé de ceux que vous maudissez et que enverriez bien casser des cailloux quelque part en Silésie si le régime que vous chérissez tant n'était pas mort avec ses crimes. Nous sommes tellement heureux de vous donner des cauchemars qu'on vous ferait presque la bise. C'est vous dire à quel point votre bonnet d'âne est on ne peut plus apprécié dans nos rangs. Faudra juste faire en sorte d'aérer quelque peu la présentation de l'étude passionnante (comme vous savez si bien qualifier vos torchons informes) dans laquelle vous nous vilipendez, nous avons peur pour vous qu'un psy ne détecte dans tout ce fatras une névrose obsessionnelle à caractère paranoïaque ainsi qu'un déséquilibre neurologique en phase avancée. C'est bien connu , l'honnêteté intellectuelle c'est comme la confiture, moins on en a et plus on l'étales.

De notre côté, nous ne sommes pas restés les mains dans les poches. A l'appel de la famille Steel, nous indiquant qu'un vétéran de la Bataille de Normandie allait s'éteindre dans un dénuement affectif total, notre petite communauté s'est mobilisée pour apporter à Dennis Edgerton un peu de chaleur humaine. Nous savions que notre appel serait suivi d'effet, mais certainement pas à ce point. Vos lettres se sont comptées par dizaines, des dessins d'enfants sont même parvenus jusqu'à cet ancien du D.Day, les visites se sont succédées. Promis malheureusement à un fin inéluctable, M. Edgerton a éprouvé grâce à vous tous l'une des dernières émotions intenses de son passage sur terre. Il est

Partenaires

- MAGAZINE HISTOQUIZ DE PIERRE CHAPUT
- MAGAZINE DE NORMANDIE 44 LA MEMOIRE
- HISTOIRE ET PASSION DE FREDERIC DUBOIS



ODESSA LE RESEAU MAUDIT
Par Sophie Laverdure

LE 761st TANK BATTALION
Par Eric Giguère

LA NAZIFICATION DE LA WERHMACHT
Par Daniel Laurent

LA 2nd TACTICAL AIR FORCE
Par Prosper Vandembroucke

Le coin lecture

Les gendarmes dans la résistance – Pierre ACCOCE
Par Philippe PLOUGONVEN



La gendarmerie sous l'occupation ? Un tabou pour beaucoup de personnes. Aujourd'hui encore, on a du mal à voir émerger des plaques précisant le rôle actif de la maréchaussée comme force supplétive de l'Occupant. Ce rôle, loin d'être source d'honneur, doit être inlassablement rappelé, ne serait-ce qu'au titre du Devoir de Mémoire envers les victimes. Cependant, il ne faut pas oublier que les gendarmes qui furent corps et âmes dévoués aux troupes allemandes basées en France, ces gendarmes-là ne formèrent qu'une minorité dans ce corps.

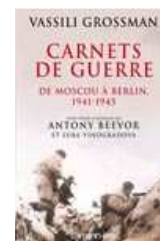
maintenant rassuré : non, ses copains ne sont pas tombés pour rien, ses sacrifices de soldats et ses souffrances ont su rencontrer des échos par delà les années. A notre manière nous nous sommes battus toutes proportions gardées contre une forme de misère qui s'appelle l'oubli. L'oubli est aussi destructeur que la faim et le froid, il ouvre des tas de portes, l'oubli est le meilleur allié des négationnistes, mais ne sera jamais le nôtre. Vous voyez, même si l'Abbé Pierre restera à jamais un personnage unique, il est possible de suivre sa voie, même très loin derrière lui. Après tout, ce n'est pas la distance qui compte, c'est l'ardeur qu'on met à la parcourir. En prouvant qu'un forum qui un lieu d'échanges virtuels pouvait devenir le point de départ d'actions concrètes, nous espérons avoir ouvert une voie et notre seul souhait est que tout le monde s'y engouffre pour que nos vétérans sachent qu'ils ne tomberont pas dans cette misère au visage particulier qu'est l'oubli. Si tel était le cas, nous ne serions pas dignes d'avoir accepté leur jeunesse pour mieux vivre la nôtre. Au mois prochain.

Pierre Accoce, dans « Les gendarmes dans la résistance », estime que ¼ des gendarmes français (soit environ 12 000 hommes) faisaient activement partie de la résistance. Chiffre exceptionnel, dont peu de corps de métiers peuvent se vanter. A travers cet ouvrage, l'auteur replace à leur juste valeur des hommes, des réseaux, sous le drapeau de la gendarmerie, luttant pour la France, et du bon côté. Qu'ils aient fondé leur propre réseau (c'est le cas des réseaux St Jacques et Action, internes à la gendarmerie et dont les actes seront mésestimés à la Libération) ou adhéré aux mouvements de résistance civils déjà existants, ou encore fait cavalier seul, tel l'officier de gendarmerie Sérignan qui réorganisa le Corps en zone occupée... tous méritent leur place dans cet ouvrage. Ce livre, résultat d'un travail de recherche minutieux, est d'accès facile et destiné à tout public, il se lit davantage comme un bon roman que comme une thèse de doctorat, même si les faits relatés sont authentiques. On peut néanmoins y regretter un manque de recul, qui aurait permis une analyse plus globale et poussée du phénomène.

Anthony Beevor au Mémorial de CAEN



ANTHONY BEEVOR ET STEPHANE SIMONNET (HISTORIEN MEMORIAL DE CAEN)



Invité du Mémorial de CAEN le 8 février 2007, Anthony BEEVOR a présenté devant une salle comble son avant dernier ouvrage consacré à la guerre d'Espagne. L'historien auteur de deux best seller (Stalingrad et la Chute de Berlin) a longuement travaillé sur la base du fond colossal des archives soviétiques dont il a extrait une multitude de documents totalement inédits. L'auteur a méticuleusement analysé l'histoire de la guerre civile de 1936 sur laquelle il apporte finalement un éclairage nouveau, en particulier sur la relation qu'entretenaient le Komintern et les Brigades Internationales (135 000 hommes). Il apparaît que l'organisme Soviétique a traité les combattants issus de 51 pays différents avec le plus profond dédain, n'hésitant pas bien souvent à les envoyer au massacre. Anthony Beevor pose la question de savoir si le dénouement de la guerre d'Espagne ne fut pas davantage une défaite des Républicains qu'une victoire de Franco. Un débat très ouvert a ensuite clôturé cette soirée passionnante, animée par Stéphane Simonnet, Historien du Mémorial.

L'un des prochains ouvrages d'Anthony Beevor devrait rencontrer un fort engouement de la part de ses lecteurs Français puisqu'il traitera de la Bataille de Normandie. Voilà plusieurs mois que l'historien Anglais travaille sur ce thème, qu'il développera à la lumière de nombreuses archives inédites et jusque là jamais publiées. Cet ouvrage sortira des presses en 2009 et sera disponible en Français un an plus tard. Il faudra donc attendre encore un peu, mais connaissant le talent de l'historien Britannique, on peut d'ores et déjà présager qu'il constituera l'un des événements majeurs de la littérature historique thématique. Cette information, que vous lirez en exclusivité le Mag'44, a part ailleurs été confirmée par son attachée de presse. Vivement dans trois ans.

Les dossier du Mag

2° PARTIE : VATICAN CONNECTION

Traductions de **Sophie LAVERDURE, LEONARD AQUINO** et **Prosper VANDENBROUCKE**

Au cours des années 80, plusieurs anciens dignitaires nazis réfugiés en Amérique Latine ont reconnu avoir reçu l'aide d'ecclésiastiques pour se cacher après la Libération. Qui étaient ces religieux et agissaient-ils sous couvert de leur hiérarchie ?

En 1983, dans un document intitulé Rapport RYAN (1), le gouvernement américain reconnaissait l'aide qu'il avait apportée à Klaus BARBIE – et à lui seul - pour fuir les autorités Alliées et se réfugier en Amérique Latine. Néanmoins, ce rapport n'apportait que peu de lumière sur les réseaux qui permettaient aux criminels de guerre de quitter le vieux continent. Fait troublant, nombre de ces fuyards avaient utilisé des filières partant d'Italie, et plus particulièrement de Gênes, port méditerranéen d'où partaient nombre



de bateaux à destination de l'Amérique Latine. Cette seule situation géographique privilégiée expliquait-elle que moult ressortissants allemands ayant des choses à se reprocher s'y soient fixés en attendant de quitter l'Europe ?

Ce **Rapport RYAN (1)**, rendu public en août 83 par le Département d'Etat, mentionnait les services rendus par un certain père Krunoslav Stjepan DRAGANOVIC, prêtre croate pourvoyeur de vrais passeports de la Croix Rouge et de visas argentins non moins authentiques. Dès 1974, le nom d'un autre ecclésiastique, l'évêque autrichien Aloïs HUDAL, revenait à plusieurs reprises dans différents ouvrages, dont "Into that darkness" de **Gitta SERENY (2)**, comme celui d'un individu mêlé de près à l'organisation du réseau baptisé "rat line" par les américains. Par une curieuse coïncidence, ces deux religieux avaient exercé leurs activités sacerdotales tant à Rome qu'à Gênes et avaient tous deux obtenu des postes clefs au Vatican. De là à déduire que le Saint-Siège avait activement collaboré à l'évasion des nazis, il y avait un fossé que les esprits les plus dubitatifs hésitaient à combler... D'autant que, si Simon Wiesenthal avait recueilli des informations mettant en cause plusieurs prélats et certaines organisations religieuses pour son ouvrage paru en 1967 "Les assassins sont parmi nous", trop d'archives restaient encore inaccessibles pour confirmer ou invalider une réelle implication du Vatican. Jusqu'à ce jeudi 26 janvier 1984 où le New York Times publie des extraits d'un document "oublié" sur l'aide apportée aux nazis par le Vatican dès la fin de la guerre.



L'évêque autrichien Aloïs HUDAL

LE RAPPORT LA VISTA

Transmis au journal par Charles R.ALLEN Jr, historien américain de la déportation, il s'agit d'un rapport adressé au Département d'Etat le 15 mai 1947 et rédigé par Vincent La VISTA, agent du **Counter Intelligence Corporation (3)** en poste à l'ambassade américaine de Rome jusqu'à sa retraite en 1949. Ce rapport porte le titre évocateur de "Illegal Emigration movements in and through Italy" (*litt : Mouvements d'émigration illégale en et de l'Italie*). Depuis son poste d'observateur privilégié à la légation américaine, le diplomate y détaille les voies d'évasion des criminels nazis vers les pays "accueillants" d'Amérique Latine. Et il dénonce tout particulièrement le rôle joué, à son avis, par l'administration Vaticane. Le moins que l'on puisse dire, c'est que La VISTA ne mâche pas ses mots : "Le Vatican est la plus grande organisation de migrations illégales" d'après-guerre, aidant toute sorte de personnes, notamment des anciens nazis allemands et des fascistes italiens. Le tout sous couvert de "propagation de la foi" : "Il est du désir du Vatican d'assister chaque personne, indifféremment de sa nationalité ou de ses convictions politiques, tant que cette personne peut prouver qu'elle est catholique".

A peine six mois après le séisme causé dans l'opinion publique par le Rapport RYAN, les services officiels américains, sans doute embarrassés par cette nouvelle affaire, authentifient ce rapport et le Département d'Etat s'empresse d'en publier l'intégralité dès le lendemain. Dans ce volumineux document comprenant 30 cahiers, La VISTA affirme que le Saint-Siège aurait non seulement mis en place une importante structure d'évasion de nazis recherchés mais qu'il aurait en outre fait pression sur divers gouvernements sud américains : "dans certains pays d'Amérique Latine où l'Eglise est un facteur dominant, le Vatican fait pression pour que l'on favorise l'entrée d'anciens nazis, d'anciens fascistes ou de membres d'autres groupes politiques pourvu qu'ils soient anti-communistes. Telle est la pratique dans les consulats latino-américains et les missions à Rome". La mission apostolique ne semble pas s'arrêter là puisque le diplomate indique que le Vatican se serait également préoccupé de trouver du travail à ces nouveaux migrants. Et La VISTA dénombre les ecclésiastiques du Vatican qui auraient participé au réseau de passeurs clandestins. Parmi eux apparaissent une nouvelle fois les noms de **DRAGANOVIC** et de **HUDAL**. Qui étaient ces religieux et avec quelles complicités agissaient-ils ?



ANTE PAVELIC

Les différents documents du CIC puis de la CIA concernant **Krunoslav Stjepan DRAGANOVIC** font apparaître une personnalité fantasque et peu fiable, néanmoins dans le **résumé d'information du CIC du 12 février 47 (4)** qui le concerne, on apprend que le franciscain croate serait né à Travnik et qu'il aurait fait des études de théologie et de philosophie à Sarajevo où il rencontrera le **Dr.Ivan SARIC**, archevêque de Sarajevo - aux multiples contacts avec le Vatican - qui le prendra sous sa protection et l'emmènera à Rome où il terminera ses études en 1935. De là, **DRAGANOVIC** serait retourné à Sarajevo en tant que secrétaire de SARIC, et y serait devenu une figure emblématique du Bureau de Colonisation établi en avril 41 par le nouveau régime "indépendant de Croatie" d'Ante PAVELIC (dont le mouvement Oustachi, allié de l'Axe, est tenu pour responsable de la mort de 330 000 à 390 000 Serbes orthodoxes et de 32 000 Juifs entre 1941 et 1945). En août 1943, il repart pour Rome en tant que Secrétaire de la Confraternité Croate de San Girolamo, basée au Monastère de San Girolamo degli Illirici (St.Jérôme des Croates, Illyriens étant l'ancien nom latin des Yougoslaves) et située hors les murs du Vatican, au 132 via Tomacelli. Cette "promotion" a pour but d'établir des contacts privilégiés entre l'Oustacha et le Vatican. Grâce à un agent infiltré, le CIC note les activités de la cellule oustachi se déroulant au sein du monastère de San Girolamo, "protégé par des gardes armés en civil qui échangent continuellement le salut oustachi" (5). Ce même agent enregistre les mouvements réguliers des croates entre le monastère et le Vatican dans des voitures immatriculées CD - donc sous immunité diplomatique. Il sera établi plus tard par le CIC que **PAVELIC** et bon nombre de croates ont obtenu des papiers leur permettant d'émigrer en Amérique Latine, et que toutes ces opérations ont été négociées par **DRAGANOVIC** et Monseigneur **MADJARAC**.(6)



De gauche à droite au premier plan : PAVELIC, HITLER et GOERING le 16 juin 41

Aloïs HUDAL est pour sa part recteur depuis 1923 de Santa Maria dell'Anima (Eglise nationale d'Allemagne, un des fiefs du pangermanisme à Rome), et intime de **VON PAPAN**. En 1933, il est nommé évêque titulaire d'Aela (diocèse de Palestine). Ses affinités avec le nazisme apparaissent clairement dans ses ouvrages, comme par exemple "Rome, le christianisme et le peuple allemand" (1935) qui prône une alliance intime entre "germanisme" et "christianisme" ou encore "Les bases du national-socialisme – Une recherche idéologique" en 1937, ouvrage qui sera cependant interdit par le régime nazi. Protégé du cardinal-archevêque de Vienne **Theodor INNITZER** (favorable à l'Anschluss et proche d'**Eugenio PACELLI** - qui prendra le nom de **PIE XII** en mars 1939), il est rapidement hissé par ce dernier au plus haut niveau de la hiérarchie du Saint-Siège et qui en fera le principal adjoint du Cardinal Secrétaire d'Etat **Giovanni Battista MONTINI** (le futur **PAUL VI**). En novembre 1944, il est personnellement chargé par le Saint-Père de s'occuper officiellement des allemands détenus en Italie par les Alliés, au sein de la Commission Pontificale d'Assistance. Cette "promotion" (en fait un lot de compensation) est censée "minorer" la portée de ses actions dont le Saint-Siège s'était ouvertement agacé, notamment lors de la publication de ses ouvrages. Néanmoins, prenant très au sérieux sa mission auprès des réfugiés allemands, il se rapproche de Walter RAUFF - l'inventeur des "camions à gaz" - rencontré en 43 et qu'il cachera dans différents couvents avant de l'exfiltrer vers la Syrie.

Hudal se vantera d'ailleurs dans ses Mémoires publiées à titre posthume en 1976, "Römische Tagebücher" (litt : journaux Romains), de ses actions caritatives : "Je remercie Dieu de m'avoir permis de visiter et de reconforter beaucoup de victimes dans leurs prisons et camps de concentration et de les avoir aidés à s'enfuir avec de faux papiers d'identité".



L'archevêque de Sarajevo Monseigneur SARIC et Ante PAVELIC

LE RESEAU DES SOUTANES

Le Rapport **La VISTA** identifie **vingt deux filières d'évasion** (!) Chaque point de contact romain correspondant à une nationalité d'exilés : Monseigneur **HUDAL** accueillait les Autrichiens dans sa mission du 24 via della Pace, tandis que les Allemands étaient confiés aux bons offices de Monseigneur Heinemann au numéro 20 de la même via della Pace et de ceux du père **BAYER** au 23 de la via Piave. Comme on l'a vu, les Croates se mettaient sous la protection de **DRAGANOVIC** et de **MADJARAC**, au 132 de la via Tomacelli. Les Hongrois se rendaient 4 piazza riel Massimi auprès de Mgr **LUTTOT** et chez le père **GALLOV**, 33 via del Parione, etc. Ainsi, selon **La VISTA**, avec l'aide de **DRAGANOVIC** et de Monseigneur **HUDAL** à Rome, Martin **BORMANN**, **Klaus BARBIE**, **Adolf EICHMANN**, Walter **RAUFF**, **Josef MENGELE**, **Ante PAVELIC** - pour citer les plus célèbres - se seraient enfuis par une filière qui remonterait jusqu'au Vatican.

Au passage, **Vincent La VISTA** implique également la Croix Rouge Italienne dans les mécanismes de ces filières : l'ecclésiastique qui servait de contact délivrait un document d'identité provisoire, non valable pour l'expatriation. Munis de cette pièce, les "réfugiés" se rendaient à la Croix Rouge Internationale qui leur remettait un passeport. Puis l'organisation s'arrangeait pour leur procurer un visa. "Des centaines de cas d'individus n'ayant pas été identifiés sérieusement ont été traités par la CRI. Les vérifications d'identité dans les camps de réfugiés locaux ont montré qu'au moins une personne sur cinq possédait un passeport de la CRI" affirme **La VISTA**, certain que la Croix Rouge Italienne a engagé de nombreux pro-nazis et a été impliquée dans la fuite illégale de personnes recherchées : "Dans de nombreux cas, les passeports portaient un faux nom. Il est certain que la CRI a aidé des Allemands se cachant sous une fausse identité inscrite sur le passeport de la Croix Rouge" indique-t-il. Cette pratique de vrais-faux passeports sera plus tard confirmée à **Shimon SAMUELS**, représentant du **Centre Simon Wiesenthal** en Europe, par **Cornelio SOMMARUGA**, président du Comité international de la Croix-Rouge de 1987 à 1999. Qui précisera par ailleurs qu'aucun passeport n'a été donné sans le consentement des milieux proches du Vatican.



La rencontre entre PAVELIC et HITLER le 9 juin 1941

Le diplomate américain accuse également un certain docteur **Willy NIX**, chef du Comité de l'Allemagne Libre à Rome, d'être au centre du réseau d'aide aux anciens nazis. En 1947, le gouvernement italien ordonne l'arrestation du "fameux docteur". Malheureusement, précise **La VISTA**, "quelques minutes avant son arrestation, le Dr.NIX a été mis au courant et s'est réfugié au Vatican où il réside actuellement...(). On a toujours soupçonné que le Dr.NIX agissait avec la protection bienveillante du Vatican, sa fuite et son refuge au Vatican en sont la preuve". Toujours selon le rapport, 10% de tous les émigrants illégaux transitant par l'Italie auraient été des agents russes et le Dr.NIX aurait reçu des fonds d'origine communiste.

Devant autant de révélations impliquant un Vatican utilisant les nazis pour lutter contre le communisme et certains détails faisant apparaître que ce mêmes filières auraient servi à des communistes, on peut se demander quel crédit apporter à ce rapport. D'autant que de nombreux documents du CIC laissent apparaître des incohérences, des erreurs grossières de graphie (San Geronimo pour San Girolamo par exemple) et des contradictions (comme le lieu de naissance de Draganovic situé d'abord à Travnik puis à Brcko). Il convient de resituer le contexte de la publication du **Rapport La VISTA** : le 10 janvier 1984, les relations diplomatiques entre Washington et le Vatican viennent tout juste d'être rétablies après une interruption de 117 ans. Irrités par cette reprise officielle des relations entre les deux états, les milieux "anti-papistes" nord-américains tentent de la saboter par de nombreux moyens, notamment en relançant la polémique sur l'attitude du Vatican à l'égard des nazis.



RAUFF lors de son arrestation à Santiago du Chili en 1963. Malgré de multiples demandes d'extradition du gouvernement de Bonn, RAUFF fut toujours remis en liberté par la Cour Suprême du Chili.

Interrogés par la presse, le jésuite français **Pierre BLET**, expert de premier plan des affaires de l'Eglise pendant la Seconde Guerre Mondiale, et le jésuite américain **Robert GRAHAM** se déclarent indignés qu'on accuse les dirigeants du Saint-Siège "d'avoir voulu systématiquement aider les nazis". Auteurs d'une série de Livre Blancs, entamés à la demande de **Paul VI** et continués jusque sous le pontificat de Jean-Paul II, les deux historiens ont consulté pendant plus de quinze ans les archives du Vatican (7). Pour **GRAHAM**, il s'agit d'une campagne de propagande à partir d'un document auquel le Département d'Etat aurait enlevé la classification top secret. Le Docteur **NIX**, qui vivait toujours à Rome en 1984, a pour sa part déclaré que le rapport cité par le New York Times révélait une très grande incompétence de son auteur et que la parution de l'article est sans doute une réaction de certains milieux juifs américains au rétablissement des relations diplomatiques entre Washington et le Saint-Siège. Documents à l'appui, le Dr.Nix a démontré son passé d'anti-nazi emprisonné dans le camp de concentration de Sachsenhausen. Il a précisé qu'il s'était réfugié dans un couvent du Vatican pour fuir les nazis. Néanmoins, Shimon SAMUELS, qui a longuement examiné le rapport **La VISTA**, se déclare totalement sûr de sa fiabilité : "Le Centre Wiesenthal n'a pas pour habitude d'utiliser des documents sans vérifier au préalable leurs sources" affirme-t-il à la revue catholique **GOLIAS** en 1992.



+ Hudal

Die Grundlagen des Nationalsozialismus

Eine ideologische Untersuchung

von
Bischof Dr. Alois Hudal

Johannes Günther Verlag

Leipzig und Wien

"Les bases du National Socialisme - une recherche idéologique" par l'évêque Alois HUDAL

Ce qui transparaît cependant au travers de la publication du rapport **La VISTA**, c'est que dès la fin de la guerre, les Américains s'intéressaient de très près aux réseaux d'anciens nazis et qu'ils n'ignoraient rien des activités de **DRAGANOVIC** (à qui ils feront appel pour l'évasion de Klaus Barbie), ni d'une éventuelle implication du Vatican dans ces filières d'évasion. Car le Rapport **La VISTA** avait déjà, en 1947, donné lieu à plusieurs échanges à ce sujet entre le CIC et le Saint-Siège si l'on en croit les documents consultés (8) par **Mark AARONS** et **John LOFTUS** et cités en référence par ces derniers dans leur ouvrage "Ratlines" (9). Ce qui invaliderait les précédentes déclarations du gouvernement américain selon lesquelles leurs services secrets n'auraient eu aucune information concernant d'anciens nazis... d'autant que **DRAGANOVIC**, dont l'influence au Vatican semble indéniable aux yeux du CIC comme de la CIA, sera finalement recruté par les services de renseignements de l'armée américaine pendant la Guerre Froide, entre 1959 et 1962, sous les noms de code "**DYNAMO**" et "**DR. FABIANO**" pour lutter contre le régime de Tito, et ce malgré leur scepticisme sur sa fiabilité et sa loyauté.



Le SS-Standartenführer Walter RAUFF a supervisé la mise au point des "chambres à gaz mobiles" où 97 000 Juifs furent exterminés

LA CONFESSION DE RAUFF

Ce même jeudi 26 janvier 1984, le New York Times publie également un témoignage de **Walter RAUFF**, présenté par **Serge Klarsfeld**. Le criminel de guerre affirme qu'il a, lui aussi, bénéficié de l'aide de l'Eglise catholique. Selon le document présenté par Maître **Klarsfeld**, **RAUFF** déclare qu'arrêté par les Américains en avril 1945, interné dans le camp de Rimini, il s'est enfui avec l'aide d'une nonne allemande. Il aurait été ensuite caché par des Franciscains et

serait resté dix-huit mois dans l'un des couvents de Rome : "On m'a trouvé un poste de professeur de français et de maths dans l'orphelinat Via Pia à Rome" dit le document. "Grâce à l'Église catholique, ma famille a pu s'échapper de zone russe et me rejoindre à Rome". Ce témoignage serait corroboré par le dossier que détient le CIC sur l'inventeur des "chambres à gaz mobiles". Néanmoins, il semble que l'aide apportée à RAUFF l'ait été par l'intermédiaire de Monseigneur SIRI, alors archevêque de Gênes. Ce que **La VISTA** a en revanche établi de façon quasi certaine, c'est le rôle de financier de l'ancien officier SS : de la fausse monnaie, imprimée pendant la guerre sous le couvert de l'opération "**Wendig**" et blanchie par le **SS Frederico Schwendt**, serait venue s'ajouter aux fonds gérés par **HUDAL** et **SIRI** pour subvenir aux besoins de la "filiale des couvents". S'il est désormais acquis que des ecclésiastiques - dont certains en odeur de sainteté au Vatican - ont organisé et financé ces réseaux d'évasion, le doute reste entier quant à la participation active du Saint-Siège à de tels procédés. **PIE XII** était-il au courant des opérations auxquelles se livraient ses subordonnés ? Les a-t-il couvertes ou en est-il l'initiateur ? Autant de questions qui trouveront un semblant de réponse quelques années plus tard...



Simon Wiesenthal brandissant la photo de Walter RAUFF (AP)

LE MOIS PROCHAIN :

3^e PARTIE : TOUS LES CHEMINS MENENT A GENES

REFERENCES ET NOTES

- 1 - Rapport RYAN : cf. 1^o partie ODESSA "made in US A" ? N°42 du MAG'44 JANVIER 2007
- 2 - L'ouvrage "Into that darkness – the mind of a mass murderer" de Gitta SERENY publié à Londres en 1974 vient d'être réédité chez DENOEL dans la collection Médiations sous le titre "Au fond des ténèbres - Un bourreau parle : Franz Stangl, commandant de Treblinka"
- 3 - CIC - Counter Intelligence Corporation, organisme de l'Armée américaine situé en zone occupée de l'Allemagne, chargé de la "dénazification" de 1945 à 1948
- 4 - CIC APO 512 Résumé de renseignement sur K.DRAGANOVIC rédigé par l'Agent Spécial Robert Clayton MUDD le 12 février 1947, paragraphes 2 & 3, déclassifié par la CIA le 12 septembre 83
- 5 - ibidem. paragraphe 11
- 6 - ibidem. paragraphe 8
- 7 - Pierre BLET, Robert GRAHAM, Angelo MARINI & Burkhart SCHNEIDE "Actes et Documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale". 12 vol. Libreria Editrice Vaticana 1965-1982 et Pierre BLET "PIE XII et la Seconde Guerre mondiale d'après les archives du Vatican" PERRIN 1997
- 8 - Dépêche du 28 juill 47 de Dowling (Département d'Etat) à Parsons diplomate auprès du Saint-Siège - USNA RG 59 Fonds Myron TAYLOR - carton 17, lettre et message oral de Parsons à Dowling du 29 août 47 ibid.
- 9 - Mark AARONS et John LOFTUS "Ratlines" W.Heinemann Ltd LONDRES 1990, traduit en français sous le titre "Des nazis au Vatican" OLIVIER ORBAN PARIS 1991

Les dossier du Mag

LE 761st TANK BATTALION par Eric Giguère



2ème Partie : Come out Fighting !



Les Black Panthers allaient donc être lâchés contre les panzers allemands. Le 13 octobre 1944, le 761st fut assigné à la 26th Infantry division du XII^e Corps de la 3^e Armée. À ce moment la 3^e Armée était immobilisée à Metz depuis septembre et des rapports faisaient état d'une grande offensive qui serait lancée dans un futur rapproché. La situation tactique montrait que trois divisions de la 3^e Armée fonçaient sur Metz au nord de la 26^e Division pendant que le XV^e Corps de la 7^e Armée tenait le front au sud. La région confiée à la 26^e comprenait un nombre important de villes et villages essentiels bordés de routes de repli et de ravitaillement pour la citadelle de Metz, imprenable depuis un millénaire. Ici, entourés de 22 forts, les Allemands résistaient aux 5^e, 90^e et 95^e divisions d'infanterie qui se dirigeaient vers Metz de trois côtés dans le but de l'encercler. Il était d'importance capitale que Metz soit prise puisqu'elle était la pierre angulaire des voies de communication du Bassin de la Saar.

Les défenses allemandes étaient fortes, encore plus que quand elles avaient stoppé l'attaque de la 3^e Armée puisqu'elles avaient profité de la trêve fournie

par le réapprovisionnement ordonné par le Général Patton pour creuser ses positions et renforcer ses fortifications. L'artillerie se consolidait soigneusement et s'alignait sur un point zéro le long de toutes les routes majeures et les avenues que pourraient emprunter les troupes américaines. Les routes menant à l'intérieur de la France à partir du Bassin de la Saar étaient bordées de camps ennemis qui regorgeaient de réserves en infanterie, blindés, canons ainsi qu'en ravitaillement de rations et munitions. La Luftwaffe était présente chaque nuit selon un horaire régulier. Une bataille féroce s'annonçait et la température montrait les signes d'apparition d'une neige précoce pour cette partie de la France alors que des pluies froides transformaient le terrain en mer de boue qui enlisait les chars ou faisait glisser les chenilles.

À 6h00, le matin du 8 novembre 1944, ce fut le Jour J dans le Bassin de la Saar ! La 26^e Division faisait face à la 11^e panzer SS, renforcée de 12 000 réservistes, 30 gros canons et plusieurs chars. Sur un front de 21 km qui s'étendait du sud près de Château Salins jusqu'au nord-ouest à Bezange-la-Petite en passant par les bois de Moncourt, la 26^e avait retraité depuis le 21 octobre pour stabiliser le front. La région était entièrement inondée à cause des bombardements aériens sur la digue de Dieuze qui avait cédé pour déverser des milliers de litres de flote pour gonfler la Seille. Alors que l'ennemi attendait l'attaque sur Dieuze, la 26^e attaqua plutôt sur Vic-sur-Seille et le 761st servit de support blindé. La Compagnie A se frotta pour la première fois à l'ennemi avec seulement trois chars perdus (récupérables) à cause des mines. Le premier homme du bataillon à perdre la vie fut le soldat Clifford C. Adams du détachement médical qui succomba à ses blessures après avoir été atteint par un obus explosif. Pendant ce temps sur la droite, un autre peloton de Able Company, sous les ordres du lieutenant Barbour, supportait le 101^e Régiment dans la prise de Moyen-Vic qui tomba après une bataille rangée. 2 à 0 pour les Black Panthers !

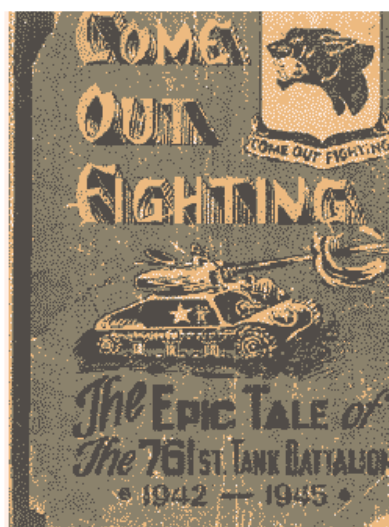


Photo courtesy of Joe Wilson, Jr

La Compagnie C, forte du feu de 12 chars, supporta la 328^e pour venir à bout de Bezange-la-Petite et de la côte 253 au prix de furieux engagements. Plusieurs actes de bravoure et d'héroïsme furent accomplis autant par l'infanterie que par les tankistes en cette première journée historique. Elle perdit 3 chars, 5 hommes furent tués et 2 autres blessés. Le Second-lieutenant Jay E. Johnson, qui mena à la bataille le premier peloton de la Compagnie C, fut sérieusement blessé. Il devenait ainsi le deuxième officier perdu au combat et devint presque aveugle suite à des brûlures au-dessus des yeux.

C'est avec la Compagnie A que le Sergent Ruben Rivers se buta à un barrage routier qui interdisait le passage aux chars et qu'il sortit calmement sous un feu intense pour attacher un câble aux blocs qui obstruaient la voie fin de les écarter du chemin. Il reçut la Silver Star pour cet acte de bravoure qui mena à la capture de la ville un peu plus loin. Le Capitaine Garland M. Adamson, chirurgien du bataillon, opéra avec beaucoup de sang froid un tankiste blessé alors que des obus de 88 pleuvaient tout autour et, peu de temps après l'évacuation de l'éclaté en ambulance, un autre projectile de la Flak s'abattit à l'endroit même qu'ils venaient de quitter. La veille, le Lieutenant-Colonel Paul Bates, commandant du 761^e, fut gravement blessé et dû être hospitalisé. Il ne retourna au combat qu'en février de l'année suivante. Ce fut là l'avant-goût de ce qui attendait le 761st en Europe. Trois villes et une colline comme prises de guerre en levée de rideau. La peur et la fébrilité ressenties pouvaient maintenant se transformer en expérience au combat et les hommes savaient à présent qu'ils pouvaient soutenir cette angoisse.

Le lendemain, l'attaque continua avec des combats à Vic-sur-Seilles et Moyenvic, situé 3 km plus à l'est. Le bataillon était maintenant sous les ordres d'un nouveau commandant, le Major Hollis E. Hunt. Les Services de renseignements avaient identifié la 13^e SS Panzer Division comme nouvel opposant de concert avec la 11^e SS déjà présente. Ne se laissant pas impressionner outre-mesure par ces « supercombattants » et imbus d'un sentiment de confiance qui s'était raffermi par les craintes dissipées des combats de la veille, les hommes du 761^e étaient prêts à faire face à la musique.



À gauche de la ligne de front, deux pelotons de la Cie A poussèrent à travers les bois de la forêt de Bezange-la-Grande vers un point situé au nord-ouest où ils pourraient fourcher vers l'est en direction de Château-Salins. À la droite, quelques 7 km plus loin, se trouvaient les autres gars avec les chars du Capitaine McHenry. Ils se frayèrent un chemin à partir des faubourgs de Bezange-la-Petite vers Moyenvic dans une manœuvre tournante en direction du nord-ouest. Le peloton de Barbour fonça tout droit et cette action combinée résulta en un mouvement en forme de tenailles pour converger en une solide colonne reformée quand toutes les forces se rencontrèrent. Si cette action semblait facile sur papier, c'était sans compter sur les 88 allemands, dont l'emplacement à l'école d'officier d'artillerie de Marsal, 4 km à l'est de Morville, facilitait grandement la tâche des servants pour cibler les chars à l'approche de Morville-les-Vic. Les

étudiants mirent beaucoup de zèle au travail pour impressionner leurs supérieurs et, pour envenimer encore plus la situation, Dame Nature se mit de la partie en fournissant un épais tapis de neige qui profita à l'ennemi pour camoufler encore plus ses positions alors que la couleur des chars, elle, contrastait tristement avec ce blanc immaculé. La situation se corsait.

William McBurney: « Il faisait chaud, très chaud. Il y avait beaucoup d'Allemands et des 88 mm. J'ai vu tellement de chars d'assaut et tellement de nos hommes perdus là . Morville, c'était l'enfer ! » C'est à Morville-les-Vic que le 1st Sergent Samuel Turley risqua sa vie pour sauver les hommes de la Compagnie C dont les Sherman avaient été immobilisés dans des fossés anti-chars. Mitrailleuse du char à la hanche, son feu précis empêcha les artilleurs ennemis d'effectuer des tirs efficaces et permit ainsi aux siens de se replier sains et saufs. Encore plus impressionnantes furent les actions du Sergent Warren G.H. Crecy de la Baker Cie qui combattit à travers les positions ennemies le 10 novembre jusqu'à la destruction de son char. Il prit alors les commandes d'un autre véhicule armé seulement d'une mitrailleuse calibre .30 afin de liquider les servants du canon qui avait détruit son tank. Sous un feu nourri, il s'occupa ensuite des observateurs d'artillerie qui dirigeaient les tirs qui maintenaient l'infanterie américaine clouée au sol. Le lendemain, Crecy vit son Sherman s'embourber et s'extirpa du char sous le feu des Allemands. Comme l'infanterie américaine était de nouveau clouée au sol et que l'ennemi en profitait pour contre-attaquer, il tint l'adversaire en respect avec le calibre .50 du char pour permettre aux soldats de battre en retraite. Plus tard, le même jour, il s'exposa à nouveau aux balles des Allemands afin de nettoyer des nids de mitrailleuses et une position anti-char. On eut fort à faire pour le séparer de sa mitrailleuse à la fin de cette journée. Warren Crecy avait été marqué par le décès de son bon ami Horatio Scott, il combattait avec rage. Tout comme Rommel et Guderian, il ne craignait pas de sortir le haut de son corps de la tourelle. Leonard Smith: « Il n'avait peur de rien. Il disait: Dites-moi où ils sont et je vais les avoir ! » Johnnie Stevens raconte comment il s'est attaqué seul à trois chars allemands par des manoeuvres habiles de déplacements. Il mérite pleinement son titre « d'homme le plus craint » de la 761st. Ses compagnons pensent qu'on aurait au moins pu lui décerner la Médaille d'Honneur !



La façon de se battre des hommes de la 761st attire le respect des autres GIs. Johnnie Stevens nous en donne un bon exemple alors qu'il est gravement blessé après que son Sherman eut été touché. Un sergent blanc de la 26th Infantry Division n'hésita pas à lui porter secours en rampant jusqu'à lui pour l'aider. Après avoir poussé Stevens au bas d'une pente pour le mettre hors de danger, il essaya d'aller le rejoindre mais le feu d'une mitrailleuse le coupa en deux pendant l'exécution de cet acte héroïque.

(À suivre)

Dans le prochain article, la 761st en renfort dans les Ardennes.

Les dossier du Mag

LA NAZIFICATION DE LA WEHRMACHT Par Daniel Laurent



Un argument souvent employé consiste à affirmer qu'il faut dissocier la wehrmacht de la Waffen SS lorsque sont abordés le nazisme et ses crimes. Dans cet article inédit, Daniel Laurent montre que la doctrine développée par Hitler, contrairement aux idées reçues, a utilisé tous les terreaux fertiles, y compris celui de l'armée régulière. La Wehrmacht a bien participé à des crimes de guerre et ses chefs n'étaient pas si opposés au Reichkanzler que ce qui a généralement été écrit. Ainsi que l'explique l'auteur, Hitler fera passer la Wehrmacht par tous les processus de la nazification de manière à la fois progressive et réfléchie. Ayant lui même connu les tranchées et la défaite de 1918, celui qui deviendra en 1933 Chancelier du Reich a eu le temps d'écouter les officiers allemands et surtout de tirer l'enseignements des frustrations qu'ils ont exprimées sur le front puis lors de la mise en place de la République de Weimar. Mieux que quiconque, il saura en tirer profiter et attirer vers une démarche participative les moins convaincus. Il convient d'ailleurs de dissocier les généraux de 1939 de ceux, qui en juillet 1944, conspirent au point de vouloir l'éliminer et mettre un terme à la guerre. Entre ces deux dates, une logique irrémédiable avait pris le pas : le vent de la catastrophe. Pourtant, quelques années plus tôt, la Wehrmacht, même si elle est loin des crimes imputables à la S.S et à la Waffen S.S n'en est pas moins acquise à la cause nazie.

1 – L'engrenage :

Les facteurs qui expliquent pourquoi et comment de nombreux officiers allemands (Pour ne pas dire la plupart) sont devenus des complices objectifs du nazisme (Complices actifs ou passifs) sont de 2 types :

Un terreau fertile

- La caste des officiers de la Reichwehr descends en droite ligne des junkers prussiens du Kaiser Guillaume II et, avant lui, de Bismarck. Ces hommes se sentent la "perle" du pays, ce sont eux qui, par la guerre, ont permis l'unification allemande. Ils ne sont pas la pour le pays mais le pays est la pour eux. Sur d'eux, arrogants, anti-démocrates, antirépublicains, ils regrettent la dynastie des Hohenzolern qui avait fait d'eux l'élite du pays.

- Ils ne se sentent pas responsables de la défaite de 1918. Ils ont rapidement oublié le fait que ce soit l'Armée qui a demandé au Kaiser de déposer les armes et ils suivent allégrement la légende du "coup de couteau dans le dos" (Donc des civils démocrates de la République de Weimar) et de la "trahison" menant au "Diktat de Versailles".

- Les junkers prussiens sont affectés par le racisme anti-slave depuis toujours. Les chevaliers Teutoniques esclavagisaient les Slaves des terres conquises plus de 500 - 600 ans avant eux, ils ont des racines !. C'est donc sans peine qu'ils rajouteront l'antisémitisme, latent dans toute l'Europe, surtout de l'Allemagne à la Russie en passant par la Pologne.

- Réduite à 100 000 hommes et peu ou pas de matériel lourd, la Reichwehr est une sorte d'armée croupion. Ils rêvent tous de lui redonner le brillant et la puissance d'avant 1914. C'est même une obsession et ils réussiront à convaincre la République de Weimar de commencer une timide mais bien réelle campagne de réarmement clandestin.



ALFRED JODL DR

- La discipline, le respect des ordres et des serments d'allégeance jusqu'à la mort si nécessaire sont depuis des siècles une tradition fortement implantée aussi bien chez les militaires que chez les civils en Allemagne.

La ruse Nazie

- Hitler abonde dans leur sens quant à la théorie du "coup de poignard dans le dos". Il clame qu'il veut annuler le Traité de Versailles et réarmer. Voilà un langage que les militaires aiment.

- Lorsqu'il prend le pouvoir en 1933, les premiers gestes d'Hitler sont contre ceux-la même qui risquent d'empêcher les militaires de regagner leurs privilèges : Les communistes, les socialistes et les syndicalistes.

- Le 21 mars 1933, à l'occasion de la séance d'inauguration du nouveau Reichstag élu le 5 mars, Hitler et Goebbels montent une grandiose cérémonie qui est un coup absolument génial : L'inauguration se tient en effet dans l'église de la garnison de Postdam, le grand autel du prussianisme, là où se trouvent les restes de Frédéric le Grand. De plus, le 21 mars est l'anniversaire du jour où Bismarck a créé le II^{ème} Reich, unifiant l'Allemagne pour la 1^{ère} fois.



BISMARCK, LE "KAISER" SYMBOLE DE LA DEROUTE FRANCAISE DE 1870.

Retransmise en direct à la radio, la cérémonie accueille certes les députés mais aussi toutes les vieilles gloires de l'armée du Kaiser, tous en grand uniforme, ainsi que l'Etat-major au grand complet. L'ancien Kronprinz était présent, ainsi que le Feldmarschall von Mackensen, revêtu de l'imposante tenue et du casque des Hussards à tête de mort. Les ombres de Frédéric le Grand, du Chancelier de fer et du Kaiser planaient au-dessus de l'assemblée. Hindenburg, en entrant, s'incline devant le siège, vide, du Kaiser. Hitler rend un vibrant hommage au vieux Marechal-president et a "l'union [qui] a été célébrée entre l'ancienne grandeur et la force nouvelle". Hindenburg, ainsi que de nombreux militaires, en a les larmes aux yeux.

- Un coup encore plus génial : La nuit des longs couteaux. En assassinant Roehm et quelques autres cadres de la SA, Hitler rassure l'armée et s'engage, apparemment, à lui laisser l'exclusivité des armes. Les officiers jubilent (Ils ne sentent pas venir la SS et la Waffen-SS, les pauvres). Ils jubilent tant qu'ils font semblant de ne pas remarquer que les généraux von Schleicher et von Bredow, qui avaient eu le malheur de s'opposer à Hitler avant la prise du pouvoir, sont également assassinés. Personne ne proteste au sujet de ces meurtres de collègues ! Le petit doigt est dans l'engrenage nazi. L'armée pense avoir ainsi renforcé son indépendance et son exclusivité des armes alors qu'en fait elle vient de se compromettre en acceptant que soient assassinés des Allemands, dont des militaires, sans aucun jugement et ce pour des raisons uniquement politiques.



ERICK VON MANSTEIN DR

- Il y eut ensuite l'affaire Blomberg-von Fritsh. Les 2 généraux les plus haut places dans la structure de commandement sont victimes d'accusations personnelles graves (Homosexualité pour l'un, avoir épousé une ex-prostituée pour l'autre). Les dossiers sortent tout droit des officines de la Gestapo. Ils sont traînés dans la boue et forcés à démissionner. Hitler peut alors enlever tout pouvoir à l'état major en créant l'OKW, s'en octroyant le commandement suprême et en y installant des hommes qui ne le contrediront pas (Keitel, Jodl). Personne ne proteste vraiment. L'accusation étant cousue de fil blanc, les 2 officiers supérieurs seront plus tard réhabilités... mais pas réintégrés ! La, c'est toute la main dans l'engrenage. Artiste manipulateur, maître dans les techniques de compromission de ses subordonnées, Hitler fera passer, petit à petit, toute la Wehrmacht dans l'engrenage de la nazification.

2 - La prise en main :

La prise en main du Reich et des Allemands par les nazis est souvent expliquée uniquement par la violence et la terreur. Cette erreur est due à la guerre froide. Les Allemands étaient en "1ere ligne", il fallait rapidement dédouaner un maximum de gens, surtout les anciens de la Wehrmacht qui pouvaient être appelés à reprendre du service en cas de coup dur et avaient un avantage sur tous les membres de l'OTAN : l'expérience de la guerre contre l'Armée Rouge. Hors, cette explication unique est fautive. La séduction, la persuasion, la conviction fut un élément extrêmement important de cette prise en main.

La propagande nazie réussit, entre autre, le tour de force de convaincre la quasi-totalité des soldats du front de l'Est que, au lieu de se considérer comme les agresseurs qu'ils étaient, comme des "défenseurs de l'Occident", rempart de la civilisation contre l'invasion des "hordes judeo-bolcheviques", Staline ayant « préparé l'invasion de l'Ouest ». Il est possible de citer des extraits de lettres que des sous-officiers de la Wehrmacht envoyaient à leurs familles qui montrent bien qu'ils y croyaient, qu'ils étaient au courant (Voire participants) à des massacres de civils (Juifs et Slaves) et les approuvaient. Mais cela serait fastidieux. Pour ceux qui ne nous croient pas sur parole, et c'est leur droit, voir le livre d'Omer Bartov cite en source.



HEINRICH HIMMLER DR

Si les horreurs connurent leur apogée sur le front de l'Est, il convient également de ne pas oublier que les premiers crimes de guerre de la Wehrmacht furent commis des 1939-1940, en Pologne d'abord, puis en Belgique (Massacre de 111 civils par des unités de l'Infanterie-Regiment 333 de la 225 Division d'Infanterie de la Heer à Vinkt, près de Gand, les 27 et 28 mai 1940) et, enfin, en France (Exécutions sommaires de prisonniers de guerre, comme les Tirailleurs Sénégalais, notamment au Nord de Lyon et le long de la Somme en juin 1940). Il n'existe pas, à notre connaissance, d'autres dictatures ayant réussi à un si haut niveau à convaincre son peuple. Il y avait de nombreux dissidents et opposants à Staline, même s'ils étaient silencieux ou au Goulag. A la chute de Saddam, de nombreux Irakiens ont explosés bruyamment de joie dans les rues. Mussolini a été exécuté par des Italiens et la résistance italienne était active. En Allemagne, rien de tout cela. Des 1933, les chefs de l'opposition étaient en camp de concentration et la résistance fut extrêmement modeste, ce qui n'enlève rien aux mérites de ces rares opposants. Il n'est pas question ici de considérer tous les soldats allemands comme des criminels mais de montrer l'extrême spécificité du nazisme, qui ne peut être comparé à rien.



KEITEL DR

3 - Les résultats :

Quelques officiers de haut rang :

- **Keitel** : A Nuremberg, il avoue avoir été au courant du traitement infligé aux prisonniers de guerre et des exactions commises contre des civils auxquelles la Wehrmacht a participé. Sa défense tente de relativiser sa position. Il a connu les ordres criminels mais ne les aurait pas donnés. Les procureurs démontrent le contraire.

- **Jodl** : Dans son commentaire écrit sur l'acte d'accusation, il parle, entre autres, d'un « mélange d'accusations justifiées et de propagande politique ». Et ces « accusations justifiées » devinrent des preuves contre lui pendant le procès.

- **Erich von Manstein** : (Nous citons la François Delpla qui regrette que certains généraux de la Heer ne se soient pas retrouvés à Nuremberg)
 « ... Erich von Manstein, froid exécutant des besognes antisémites déléguées par les SS à l'armée pendant cette dernière campagne [Est] : Sa comparution aurait présente l'avantage politique subsidiaire qu'il s'agissait d'un stratège réputé [...] et que sa présence parmi les criminels, suivie d'une lourde condamnation, aurait donné à réfléchir aux écoliers de toutes nationalités qui, aujourd'hui encore et peut-être plus que jamais, admirent ses campagnes sans soupçonner ses forfaits. »

- Les autres généraux :

Heinrich Himmler a conduit une série de conférences destinées aux cadres du Reich :

- 6 octobre 1943, a Posen, Reichsleiters et Gauleiters.
- 16 décembre 1943 a Weimar, les Amiraux.
- 5 mai 1944 a Sonthofen, les Généraux
- Puis encore le 24 mai et le 21 juin 1944, d'autres officiers supérieurs.

Extrait de son discours :

« Je désire vous parler maintenant, dans le cadre de ce cercle des plus restreints, d'une question que vous avez acceptée depuis longtemps comme allant de soi mais qui est devenue pour moi le plus lourd de ma vie : La question des Juifs (...) Nous sommes, voyez-vous, confrontés à la question : "Que faites-vous des femmes et des enfants ? " Et j'ai décidé, ici aussi, d'adopter une solution sans équivoque. Car je ne trouvais pas justifiée d'anéantir, c'est à dire de tuer ou de faire tuer, les hommes tout en laissant grandir les enfants et les petits-enfants. »

- Les autres officiers, citons le 4eme de couverture du livre de Bartov :

« Confrontée à des conditions de guerre épouvantables, l'armée allemande a connu la déroute des la fin 1941. Elle a alors été contrainte d'enrôler sans cesse de nouvelles recrues ; elle est devenue une armée de masse. La nation entière fut mobilisée. Au moins un membre de chaque famille connut le front de l'Est. Une nouvelle image de l'héroïsme s'imposa, dans laquelle la puissance matérielle était remplacée par une conception brutale, fanatique du combat. Les pires actes de barbarie furent autorisés par les pouvoirs militaires, et les officiers et les troupes se rallièrent à la vision nazie de la guerre, faisant de l'Allemagne le rempart contre le bolchevisme. La Wehrmacht, armée de conscrits, devint alors l'armée d'Hitler. L'idéologie avait conquis la nation. »



VON RICHENAU DR

Dans son livre, Bartov démontre clairement que la sévère discipline de l'armée (15 000 fusilles pour lâcheté, désertion, refus de combattre) avait pour contrepois l'absence totale de répression pour les exactions, viols, meurtre de civils, pillages, etc.... qui, au contraire, étaient devenus la norme à tous les échelons hiérarchiques.

Un autre, un ordre :

«Les soldats doivent bien connaître la nécessité de la punition dure mais juste à infliger aux Juifs...

Nous devons faire face aux rebellions et de tout temps celles-ci ont été inspirées par les Juifs...

Le commandement en chef de la VIe Armée, Von Reichenau. Octobre 1941 »

<http://www.einsatzgruppenarchives.com/documents/wehrmacht.html>

Un «monstre sacre » :

Rommel est considéré comme un personnage emblématique de la Wehrmacht : Officier charismatique, stratège hors pair qui est obligé de se suicider sur l'ordre de Hitler en raison de son implication dans le complot du 20 juillet 1944. S'il ne s'agit pas de contester les (indéniables) qualités militaires de l'intéressé, la façon dont il est habituellement présenté met toujours mal à l'aise. En effet, on a souvent l'impression que le fait qu'il ait participé (et encore, d'assez loin semble-t-il) à la conjuration est présentée comme un fait qui démontre la bonne foi de la «pauvre Wehrmacht » abusée par Hitler.

Or, jusqu'aux premières défaites sérieuses encourues sur le terrain, ni Rommel ni la Wehrmacht n'ont contesté la politique de Hitler. Les seuls points de différent portaient uniquement sur des questions stratégiques ou tactiques, jamais – répétons-le, jamais – sur le fond de la politique d'Hitler. Aucun de ses aspects n'a, à notre connaissance, jamais été mis en cause par la Wehrmacht. Rommel a réellement commencé à douter d'Hitler quand ce dernier lui a imposé, notamment en Afrique du Nord, des décisions tactiquement désastreuses. L'opposition ne s'est toutefois manifestée qu'au plan tactique ou stratégique, pas au plan politique.

Quant au complot du 20 juillet 1944, il est né au moment où il apparaissait que Hitler menait l'Allemagne à la catastrophe. Mais encore une fois, il semble que sa motivation essentielle n'était pas une opposition au système mis en place par les nazis, mais les conséquences qu'allait entraîner pour l'Allemagne une défaite devenue inéluctable. Quant à Rommel lui-même, son degré d'implication dans le complot est une question à laquelle il n'existe toujours pas de réponse finale et définitive. En fait, tous ces officiers supérieurs de la Wehrmacht apparaissent un peu comme des enfants qui font la fête parce que quelqu'un, en l'occurrence Adolf Hitler, leur a offert de beaux jouets tout neufs et l'occasion de s'en servir sans limites. Ce n'est que lorsqu'ils voient où ce jeu les mène que soudain certains réagissent. Un peu tard...

Aide apportée par la Wehrmacht aux Einsatzgruppen

Les Einsatzgruppen, ces unités SS-SD qui ont massacré environ 1 million de Juifs et autres «asociaux inférieurs » comme les Kommissar soviétiques des 1941 à l'Est, n'ont pas agi seuls. Ils furent aidés. Les Einsatzgruppen pouvaient demander de l'aide à la Wehrmacht :

<http://www.phdn.org/histgen/einsatzintro.html#parIX>

Les ouvrages d'Hannes Heer, et des collaborateurs de l'exposition sur les crimes de la Wehrmacht, même s'ils prennent très utilement en compte la Partisanenbekämpfung, n'en déterminent pas la spécificité, et se cantonnent eux aussi le plus souvent à étudier les caractéristiques fonctionnelles de la lutte de la Wehrmacht et de la SS contre les partisans.

Dès avril 1941, la Wehrmacht édicta en effet une série d'instructions préparatoires. D'emblée, les protagonistes de Barbarossa y concevaient l'invasion de l'URSS comme une guerre idéologique totale, un gigantesque combat racial. Ces grandes directives, distribuées aux soldats de Barbarossa, insistaient toutes sur cet aspect vital du combat, ainsi que sur sa dimension idéologique, et il était demandé aux soldats de se comporter en conséquence :

«La guerre contre la Russie est une partie essentielle dans le combat pour l'existence (Daseinskampf) du peuple allemand [...], la défense (Abwehr) contre le bolchevisme judaïque [...] chaque situation de combat doit être menée avec une volonté de fer jusqu'à l'anéantissement total et sans pitié de l'ennemi. Il n'y a en particulier pas de merci pour les tenants du système actuel russo-bolchevique. »

La masse de ces directives montre que l'on est en présence d'une véritable campagne de préparation psychologique des soldats à la violence totale. Les avertissements concernant les attaques dans le dos de soldats russes faisant mine de se rendre, les groupes de partisans, les tentatives de sabotage, d'empoisonnement ou d'utilisation des gaz instillèrent la peur dans le système de représentations des soldats, et contribuèrent à l'émergence de comportements d'une extraordinaire violence dès le premier jour du conflit. Furent considérés comme francs-tireurs tous les soldats de l'Armée rouge dépassés par l'avance de la Wehrmacht qui, en conséquence, ne fit plus de prisonniers en petits groupes : les grandes masses de prisonniers de guerre soviétiques tombèrent entre les mains allemandes à l'occasion de grandes batailles d'encercllement ; lorsqu'il s'agissait de petits groupes (jusqu'à 20 ou 30 hommes), la Wehrmacht les considérait comme des partisans et les fusillait. La thématique du franc-tireur servit aussi de légitimation de certaines fusillades de civils juifs. Pourtant, l'image «classique » du franc-tireur connu en URSS une mutation déterminante.

http://www.ihtp.cnrs.fr/equipe/hist_cult_nazie_ingrao.html

Un extrait du témoignage a Nuremberg de Madame Vaillant-Couturier :

Monsieur DUBOST : - *Quels étaient les gardiens de ces camps ?*

Madame VAILLANT-COUTURIER : - *Au début, c'étaient seulement des SS. A partir du printemps 1944, les jeunes SS, dans beaucoup de compagnies, ont été remplacés par des vieux de la Wehrmacht ; à Auschwitz et également à Ravensbrück, nous avons été gardées par des soldats de la Wehrmacht, à partir de 1944.*

Monsieur DUBOST : - *Vous portez témoignage, par conséquent, que sur l'ordre du Grand Etat-Major (O.K.W) allemand, l'Armée allemande a été mêlée aux atrocités que vous nous avez décrites ?*

Madame VAILLANT-COUTURIER : - *Evidemment, puisque nous étions gardées également par la Wehrmacht, cela ne pouvait pas être sans ordres.*

Monsieur DUBOST : - *Votre témoignage est formel, et il atteint à la fois les SS et l'Armée ?*

Madame VAILLANT-COUTURIER : - *Absolument.*



LE GENERALFELDMARSHAL ERWIN ROMMEL

4 - Quelques conclusions :

L'exposition itinérante « Guerre d'anéantissement, les crimes de la Wehrmacht 1941-1944 » dans les années 1990 en Allemagne a fait hurler les associations d'anciens combattants, mais... continua sa route avec la bénédiction de la Faculté !

Donc, la Wehrmacht (Surtout la Heer) fut dans son ensemble coupable :

- De crimes de guerre, pour en avoir perpétré à tous les niveaux hiérarchiques et sur tous les fronts.
- De crimes contre l'humanité soit pour en avoir perpétré (Rafles de Juifs, coup de mains aux Einsatzgruppen, etc.), soit pour en avoir été complice car ils savaient mais n'ont rien fait.

Dans ces conditions, chercher un officier supérieur de la Heer qui n'ait rien sur la conscience, c'est chercher une aiguille dans une botte de foin. Le foinnement de Mémoires «gruyère » (Avec des trous) d'anciens officiers de la Heer qui furent publiées après la guerre, en pleine guerre froide, donc au moment ou le risque d'avoir encore besoin d'eux en cas de coup dur sur le rideau de fer était réel, n'a pas aidé à la reconnaissance de ces faits. Mais il est grand temps, aujourd'hui, de l'admettre. L'une des forces de l'Hitlérisme est exposée ici : Sa prodigieuse capacité a compromettre les exécutants. Mais ils auraient pu nous l'avouer dans leurs mémoires gruyères, au moins. Bref, se comporter en hommes et avoir le courage d'admettre la vérité... même trop tard ! Il est très difficile de reprocher à des hommes enfermés dans une machine à tuer et à compromettre aux rouages très bien organisés de n'avoir rien fait ou presque. Ils sont tombés, comme les autres, dans les pièges de la ruse nazie. Mais qu'ils se soient tous ou presque auto-blanchis après la guerre, faisant porter le poids des crimes aux absents et à certaines unités SS et W-SS est, selon nous, une lâcheté de leur part. Leurs aveux étaient pourtant possibles sans risques des 1955. Cela aurait présenté l'avantage, entre autres, d'éviter d'avoir à polémiquer sur le sujet plus de 60 ans après...

Sources :

François Delpla, « Nuremberg devant l'histoire », L'Archipel, 2006

Omer Bartov, « l'Armée d'Hitler », Hachette Littératures, 1999

François Delpla, « Hitler », Grasset, 1999

Heinrich Himmler, « Discours secrets », Gallimard, 1978

William Schirer, « Le Illeme Reich », Stock, 1960

Philippe Ronneau, a qui nous devons les liens Internet cites plus haut, certaines photos et des informations dont l'affaire du massacre de Vinkt (Belgique) en mai 1940.

Les dossier du Mag

LA 2nd TACTICAL AIR FORCE Par Prosper Vandembroucke



On a beaucoup écrit au sujet du débarquement et de l'invasion de la Normandie en juin 1944, la plupart des écrivains ayant choisi de relater le rôle des forces terrestres dans l'établissement de la tête de pont et les combats souvent féroces qui s'ensuivirent pour la consolider. Pourtant le succès de l'invasion alliée en Normandie fut, en partie, dû à la supériorité aérienne établie au-dessus de la tête de pont, ce qui permit aux forces terrestres de bénéficier d'un soutien aérien efficace. Cet article décrit le rôle déterminant joué par l'avion « Hawker Typhoon » dans les attaques au sol au cours de la Bataille de Normandie.

Le 7 août à Mortain, les Typhoon de la 2nd T.A.F. anéantissent la contre-offensive blindée allemande : L'immense déploiement des forces alliées en Normandie et la découverte de la présence du général Patton sur le terrain conduisent l'OKW (Oberkommando der Wehrmacht) à admettre qu'il n'y aura pas d'autre débarquement dans le Pas de Calais. L'OKW décide alors de lancer tous ses blindés vers l'ouest. Alors que la 1ère Armée canadienne accroît sa pression sur Falaise et que la 3ème Armée américaine capture Le Mans, le maréchal von Kluge reçoit l'ordre de Hitler de rassembler toutes les formations de panzers, engagées ou non, et de les lancer sur Avranches pour sectionner net l'artère vitale du 12ème Groupe d'armées U.S. de Bradley, par où s'écoule le flot des troupes et du ravitaillement qui transforme la Bataille de Normandie en Bataille de France.

Cette force blindée est placée sous le commandement du général Eberbach et peut compter sur la présence de plus de 280 chars (Panther, Panzer IV et autre Sturmgeschutzen) hâtivement lancés dans une contre-attaque de la dernière chance (opération Lüttich). Le secteur boisé, vallonné, parcouru de routes secondaires étroites, ne se prête absolument pas à un tel déploiement de blindés. L'avance à lieu sous le couvert de la nuit sur un front de trois Panzerdivisionen, la 116° au nord, la 2° au centre et la 2° SS au sud. Les troupes avancées de la 30th U.S. Infantry Division sont vite mises en déroute sous l'effet de surprise et le poids de la supériorité matérielle des Panzers à Saint-Barthélémy et au Mesnil-Tove.



Le petit matin est brumeux avec un brouillard bas qui, par endroit, gêne considérablement la progression des Panzerdivisionen. L'épaisse brume commence à se déchirer vers 11h00, s'effiloche de plus en plus pour, à midi, laisser place au grand ciel bleu et au chaud soleil d'août. Tout le secteur américain demeure exclusivement sous la responsabilité de la 9th US AAF dont les Mustang de reconnaissance survole alors cette contrée, propice au camouflage, un art que les Allemands possèdent parfaitement. Les canons antichars et l'infanterie sont au contact avec les éléments de tête et communiquent des coordonnées par radio. A midi, la 2° SS Panzerdivision « Das Reich » reprend Mortain à la 30th U.S.I.D., la 2° Panzerdivision est au Mesnil Adlée et à Chérencé. Il n'y a plus de temps de déplacer les troupes américaines, il faut intervenir immédiatement pour stopper net la menace de la masse des panzers qui foncent vers Avranches. La proximité des adversaires interdit l'envoi des bombardiers lourds sur une zone mal définie.

Alors que s'estompent les derniers lambeaux de brouillard autour de Mortain, les responsables des Forces aériennes tactiques en Normandie conviennent par téléphone que les Typhoon de la 2nd T.A.F. de la Royal Air Force armés de roquettes sont tout à fait adaptés à l'engagement air-sol des colonnes de blindés. Les P 47 Thunderbolt de la IX° U.S.A.A.F fourniront la couverture de chasse sur ce secteur, d'autres poursuivent leurs missions quotidiennes au sol, ailleurs, en secteur américain. La totalité du 83rd Group de la 2nd T.A.F. est engagée sur cet objectif mouvant, les plans de vol sont rapidement établis, inhabituels dans ce secteur dans ce secteur généralement « Off Limits » pour la R.A.F., entre Mortain et Sourdeval. Le système « Cab Rank »* de communication sol-air est conjointement mis au point en quelques minutes, les roquettes sont chargées et armées, les quatre canons à bord de chaque Typhoon du 83rd Group reçoivent chacun leur chargeur de 130 obus de 20mm. Sur la piste d'envol de l'ALG** B 5 au Fresne-Camilly, les premières paires de « Tyffies-Rocket » du 174 Squadron décollent à 12h15 dans un nuage de poussière ocre, suivies de deux autres paires chaque trente secondes. Les Typhoon du 181 Squadron prennent l'air au même moment à 4 kilomètres de là, à B 6, Coulombs, pilotes sanglés à leur sièges, verrière fermée, les yeux rivés sur les instruments de vol sans visibilité du tableau de bord.

A 13h00, ils sont au-dessus du terrain de chasse et repèrent 60 panzers et 200 véhicules sur la route qui va de Chérencé à Saint-Barthélémy par Belle-Fontaine.

Par paires, les dix-huit Tyffies s'enroulent sur l'aile gauche après qu'ils aient laissé la colonne compacte de blindés sur l'arrière gauche et plongent vers la tête et la queue de la longue colonne, en atteignant vite les 700 km/h. A 500 mètres de l'objectif, le pouce gauche presse la détente de mise à feu des huit roquettes antichars qui filent dans les rails et foncent dans une traînée de fumée blanche vers la route encombrée où les troupes s'éparpillent. Manche au ventre, voile noir sur les yeux, les membres plaqués au corps, il est impossible au pilote de vérifier les impacts de ses fusées. Et les assauts des paires de Typhoon se succèdent sur cette départementale, à la roquette et au canon de bord, et les appareils reprennent le cap 40, vers leurs bases. Tandis que les Tyffies de la 2nd T.A.F. plongent sur les panzers, 24 P 47 Thunderbolt de la 9th U.S.A.A.F. découvrent et bombardent une concentration de transports près de Sourdeval. D'autres véhicules légers sont tirés à la roquette par d'autres P 47 à Mortain. A ce moment, quelques ME 109 sont vus et engagés par les P 47 de la couverture basse. A 13h00, deux autres squadrons de Typhoon prennent le relais sur le même secteur de routes secondaires et encore à 13h35. Puis la navette prend son rythme régulier entre Mortain et les ALG : décollage, attaques, atterrissage toutes les vingt minutes, y compris le plein en carburant et le réarmement. Vers 14h30, par un soleil brûlant, les Typhoon remportent brillamment la première victoire d'une force aérienne tactique sur les troupes et chars ennemis, sur le Front Ouest. Après les premières attaques, les panzers parviennent à s'extraire du chaos de l'extermination sur la route et à se dispersés, à trouver refuge dans cette région boisée et vallonnée.

Certains n'échapperont pas à l'œil exercé des « tueurs de panzers », à l'affût à 300 mètres d'altitude, et en communication VHF*** permanente avec les observateurs avancés américains à l'ouest et au nord de Mortain. La procession se prolonge de 14h00 à 20h00, parfaitement bien réglée. Les jeunes pilotes sont impressionnés par la confusion et les dégâts infligés à l'ennemi qui, à présent, s'est écarté des panzers qui flambent, fument ou restent immobiles, cibles désertées qu'il suffit de repérer pour mettre en pièces. Un irrésistible sentiment de puissance envahit chaque jeune pilote aux commandes de son formidable chasseur-bombardier de six tonnes, quatre canons de 20mm chargés, 8 roquettes de 30kg armées, 2.200 chevaux sous le capot-moteur.... Au sol, les tankistes et fantassins du XLVII Panzerkorps sont encore plus impressionnés. En fin d'après-midi, la 30th U.S. Infantry Division rétablit la situation au nord de Mortain, la 116° Panzerdivision est au Mesnil Adlée, à 25km d'Avranches, tandis qu'au sud, la route de Saint Hilaire du Harcouët est coupée, les infiltrations de la 2° SS Panzerdivision dépassent Mortain à l'ouest.



Observé par le general EISENHOWER après la contre attaque de MORTAIN, ce Panther Ausf G a fait les frais de l'aviation tactique alliée (US NARA)

En fin d'après-midi encore, la 2ème Armée britannique signale de nombreux blindés au sud-ouest de Vire et les Typhoon sont déroutés pour parer cette nouvelle menace des panzers. Cinq Panthers sont laissés en flammes et la navette de Mortain reprend normalement, une fois l'alerte passée en secteur anglais.

La difficulté d'identification entre troupes U.S. et allemandes s'accroît vers 18h00, quand les Allemands d'Eberbach se heurtent aux solides défenses des 9th et 30th U.S.I.D., renforcées par des Tank-destroyers et canons antichars hâtivement acheminés pour briser l'élan des panzers de plus en plus clairsemés.

Tout le pays de Mortain est ponctué de colonnes de fumée noires s'élevant droites dans le ciel bleu foncé. A la tombée du jour, les Typhoon ont réalisés 294 sorties en huit heures d'engagement sur la contre-attaque allemande, détruisant 119 chars alors que 21 autres sont touchés mais récupérables. En outre, 73 autres véhicules sont définitivement mis hors d'usage, 39 autres endommagés, abandonnés. Une douzaine de Typhoon sont touchés par la Flak peu agressive par discrétion évidente devant le risque de repérage. Trois sont abattus. Le succès conjugué sol-air des alliés face à cette formidable offensive allemande est patent.

Les soldats américains magnanimes reconnaissent avoir bénéficié d'un sérieux coup de main des Anglais : « Chapeau aux gars de la R.A.F. !! » Bien que les trois jours qui suivent voient se dérouler de violents combats autour de Mortain, jamais plus la menace des panzers ne sera renouvelée.

Conclusion du Maréchal Coningham sur cette opération : « La 2nd Tactical Air Force par son 83rd Group a été capable de briser une offensive terrestre déterminée, selon certaines circonstances , en l'occurrence

- 1 - Les blindés et autres véhicules offraient un objectif idéal, pare-chocs contre pare-chocs, en terrain accidenté peu propice pour manœuvrer.
- 2 - La Flak était faible, la Luftwaffe inexistante.
- 3 - L'effort tactique maximum a été délivré.
- 4 - La météo était excellente.

Des facteurs favorables exceptionnellement réunis le 7 août à Mortain

Le 11 août, alors que le Panzergruppe Eberbech, s'épuise entre Ger et Mortain-Est, le général Montgomery donne l'ordre au 12ème Groupe d'armée de Bradley de pivoter du Mans vers Alençon, au lieu de se confirmer au plan, qui est d'atteindre la Seine sous Mantes ainsi qu'il était initialement prévu. Ceci avec le maximum de forces et à toute allure ! En même temps, il exhorte la 1ère Armée canadienne de Crerar, à déboucher sur Falaise. Ainsi se dessine le grand enveloppement de ce qu'il est admis d'appeler la « Poche d'Argentan - Falaise »

A suivre

* **Cab-Rank** : coordination sol-air par radio. En général un pilote expérimenté, assisté d'un officier observateur de l'armée de terre, guide les avions jusque sur leurs objectifs

** **ALG** : Advanced Landing Ground (Terrain d'atterrissage avancé)

*** **VHF** : Very High Frequency (Très haute fréquence)

Source texte : Hors série 39-45 Magazine N°11 juin -juillet 1989.

Crédit photographique : Coll. JP Benamou, IWM, G.Murphy via le magazine précité.

XITI